

DE VISU

La simplicité complexe

EFFRITEMENTS

Patrick Beaulieu
Galerie Circa
372, rue Sainte-Catherine Ouest
Espace 444, galerie II
Jusqu'au 13 novembre

BERNARD LAMARCHE

On en vient à penser que la simplicité devrait plus souvent avoir droit de cité. L'intervention de Patrick Beaulieu, à Circa, est le fruit de manipulations d'une grande simplicité et d'un minimum de moyens techniques. Quelques moteurs, quelques racines ou branches d'arbre, des capteurs sonores et des haut-parleurs ont servi à sa réalisation. Pourtant, sans les convoquer, l'œuvre parle précisément des technologies de haut niveau, de leurs effets, et s'inscrit ce faisant au cœur de nombre de préoccupations actuelles.

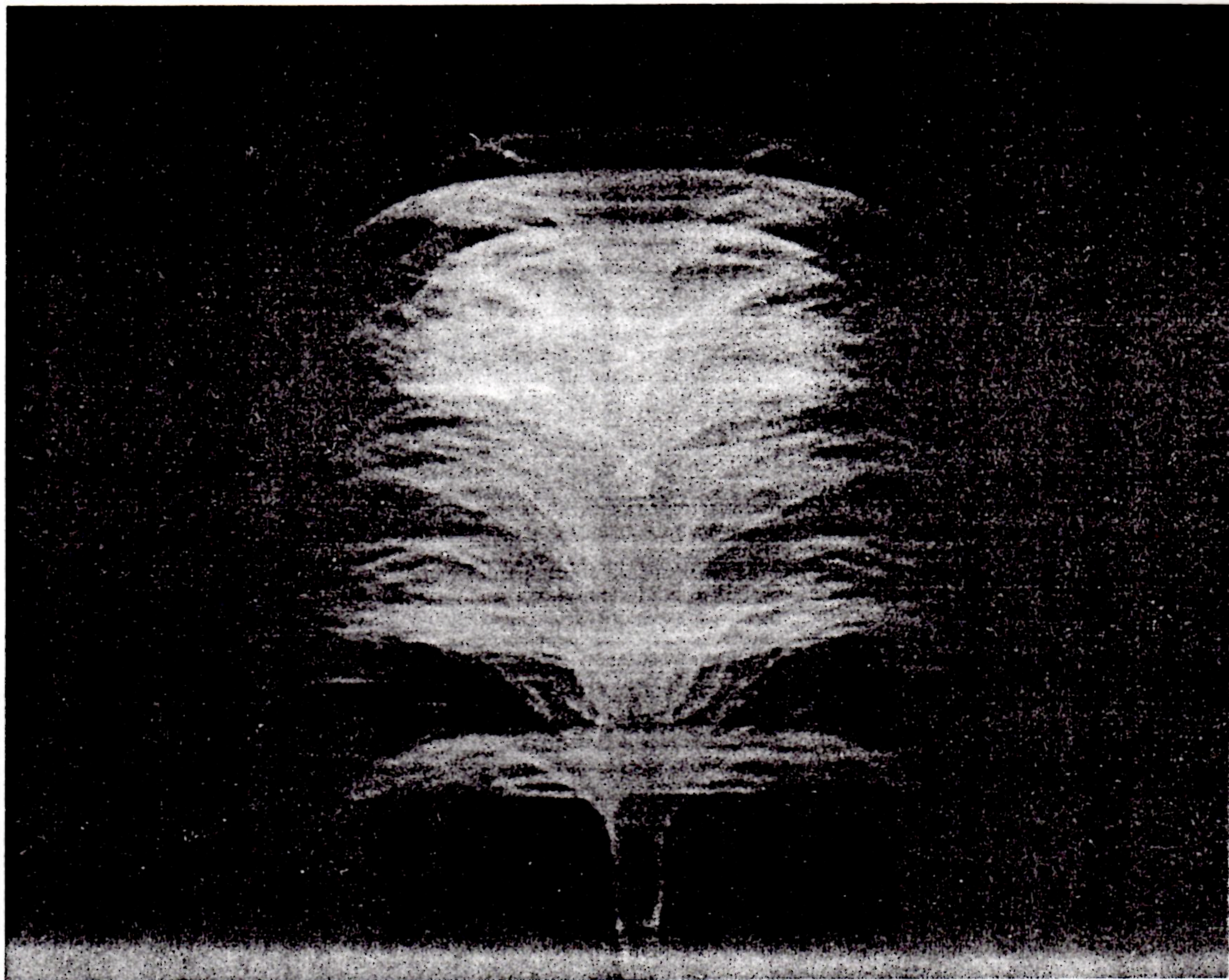
Un ballet singulier

Dans une pièce assombrie, sous une lumière tamisée, l'œuvre convie à un ballet singulier. Sur cinq moteurs, cinq brindilles tournoient à toute vitesse. Dans ce tout simple appareil, les branches ont tendance à presque disparaître sous nos yeux. Pourtant, le dispositif sert également à rendre particulièrement tangible l'effritement dont parle le titre de l'exposition.

Au profit d'un éclairage zénithal qui découpe chacune des pièces dans la noirceur, ces branches tournant sur elles-mêmes, emballées, se soustraient à leur propre matérialité. En fait, elles tournent si rapidement que, pour chacune, une image fixe se forme, ressemblant étrangement à des têtes d'insectes imaginaires, mais cette image est constamment fragilisée par le mouvement giratoire des moteurs.

Il en résulte un effet de virtualité que l'ambiance bien ciblée de l'installation vient nourrir. En effet, on a l'impression que ces présences, pourtant très physiques, sont tout à la fois parfaitement éthérées, presque irréelles. En cela, bien que très *lo-tech*, chacune des œuvres aborde des notions en règle générale associées à l'art hautement technologique. Elles évoquent des présences immatérielles, touchent aux phénomènes d'*after image* et s'insèrent dans les propos tenus sur les images fixes et en mouvement. D'ailleurs, l'exposition contient également deux photographies, sorte d'arrêt sur image, de ces sculptures. Imprimées sur des feuilles électro-luminescentes, ces images toutes minces, elles-mêmes fragiles, nourrissent cette idée que les notions proches de la photographie gravitent autour de la proposition de Beaulieu. Encore ici, c'est la lumière qui se charge de l'objet.

Par ailleurs, le seul contrôle que l'artiste peut exercer sur les formes demeure celui du choix des brindilles, qu'elles soient des *phragmites* ou des racines. Ainsi,



SOURCE PATRICK BEAULIEU

Dans une pièce assombrie, sous une lumière tamisée, l'œuvre convie à un ballet singulier. Sur cinq moteurs, cinq brindilles tournoient à toute vitesse. Dans ce tout simple appareil, les branches ont tendance à presque disparaître sous nos yeux. Pourtant le dispositif sert également à rendre particulièrement tangible l'effritement dont parle le titre de l'exposition.

le plus connu est le roseau, offrent une danse gracieuse avant tout, alors que les autres brindilles et racines, secouées, affichent un air moins élégant, mais tout aussi fascinant. De cette façon, chacune des pièces révèle une personnalité bien à elle. Elles se dépensent en pure perte, mais procurent des effets surprenants.

Environnement sonore

D'un point de vue strictement visuel, l'intervention de Beaulieu se suffit à elle-même, tant elle est tout simplement belle. Mais encore, outre ce déracinement et ce déplacement de contexte de végétaux dans lequel il se spécialise,

l'artiste a ajouté une dimension sonore qui ajoute au caractère physique de l'œuvre. De petits capteurs sonores, ajoutés dans l'appareillage de ces stations, sont percutés ou frottés par le bout de ces branches, si bien qu'un petit bruit est capté puis amplifié dans la salle. Ces chocs sont répercutés dans l'espace et diffusent différentes fréquences qui deviennent en quelque sorte le chant heurté qui accompagne la danse de ces houppes débridées.

Cet ajout, qui pourrait ne sembler qu'un complément à l'aspect visuel de l'exposition, est pourtant une composante essentielle. Dans la mixture sonore qui ré-

sulte, il est possible de reconnaître certaines modalités des ondes propres à chacune de ces sculptures cinétiques. Or il apparaît que ce qui capte le son est non seulement la cause du choc, mais aussi la cause de l'effritement de ce système, de sa propre perte.

Déjà, chacune des sculptures semble d'une grande précarité. Mais en donnant, à travers le son, plus de présence à ces fragiles brindilles, Beaulieu provoque la perte des objets. Le capteur certifie la physicalité de ce qui se donne comme une image immatérielle et, au même moment, il témoigne de la pulvérisa-

tion de ces infimes par d'arbre, de leur usure, au fur mesure que chaque coup p sur le capteur, même minime ravage. Alors que le système fonctionne, il s'effrite. C'est fonctionnement même qui n à sa destruction.

De telles machines ont existé dans l'histoire récent l'art, mais Beaulieu leur donne une tournure des plus étonnantes. Franchement, l'œuvre est terriblement excitante et nouvelle. A ne rater sous aucune considération. Et dire que le résultat est si simple.

Le Devoir